

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 14,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 2 Octobre 1883

ACTES OFFICIELS

Le Prince, par Ordonnance du 12 septembre, a nommé pour trois ans :

Membres du Comité de l'Instruction publique :

- MM. Durand-Auzias, *Président*,
- Edmond Turrel,
- Charles Jolivot,
- Gustave Saige,
- Le Ch^{er} de Loth, *Secrétaire*.

Le Prince, par Ordonnance du même jour, a nommé pour trois ans :

Inspecteur des Ecoles : M. le chanoine Ramin.
Inspecteur-Adjoint : M. Aymard Donnève.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince a accepté les titres de Haut Protecteur de la Société des Sauveteurs Languedociens de l'Hérault, et de Haut Président d'Honneur de la Société des Sauveteurs de Cette.

S. A. S. le Prince Louis, accompagné de M. le Comte de Lamotte, Chambellan, est arrivé avant-hier dimanche au Château de Marchais, venant de la Weinburg (Suisse), résidence de S. A. R. le Prince de Hohenzollern, son oncle.

S. Exc. le Commandeur Naldini, Envoyé Extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de Son Altesse Sérénissime près le Saint-Siège, est arrivé à Rome le 20 septembre, et dès le lendemain, a été reçu par S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat.

M^{sr} l'Evêque est rentré à Monaco mardi dernier par le train de 3 heures 54 minutes après-midi.

Sa Grandeur revenait du Château de Marchais.

La Révérende Mère Générale des Dames de Saint-Maur s'est rendue au château de Marchais pour présenter au Prince madame Saint-Ludovic destinée à remplacer, comme supérieure de la communauté de Monaco, Madame Sainte-Agathe, de regrettable mémoire, récemment décédée. Son Altesse Sérénissime ayant daigné agréer ce choix, la Révérende Mère Générale est venue elle-même installer la nouvelle supérieure à Monaco.

On sait que les Dames de Saint-Maur ont la direction de l'Hôtel-Dieu, des écoles de filles et des

asiles de la Principauté, et qu'elles ont également fondé à Monaco un établissement d'éducation où sont admises des pensionnaires, des demi-pensionnaires et des externes. Ces dignes religieuses s'acquittent de ces différentes missions avec un dévouement et une intelligence justement appréciés par la population.

Avant de revenir parmi nous, M^{sr} l'Evêque a adressé de Marchais, le 16 septembre, aux fidèles de la Principauté, une lettre pastorale publiant la dernière et très remarquable encyclique « Supremi Apostolatus, » donnée à Rome le 1^{er} septembre 1883 par S. S. Léon XIII.

Sa Grandeur adresse de chaleureuses et paternelles exhortations à ses enfants bien-aimés, et conformément au vœu exprimé par le Souverain Pontife, fait suivre sa lettre du dispositif suivant :

Depuis le lundi 1^{er} octobre jusqu'à la fête de la Toussaint inclusivement, il y aura, chaque jour, à la tombée de la nuit, dans les églises et chapelles de la Principauté, un exercice de prières publiques en l'honneur de la Sainte-Vierge.

Cet exercice se composera de la récitation publique du chapelet, du chant des Litanies de la Sainte-Vierge et de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le dimanche 7 octobre, fête du Saint-Rosaire, Nous célébrerons pontificalement les offices du matin et du soir, et présiderons la procession habituelle à l'issue des vêpres.

Le dimanche 28 octobre, une seconde procession aura lieu avec la même pompe et la même solennité.

Nous engageons tous les prêtres à dire une fois la messe, et les personnes pieuses à faire une communion, pendant le mois d'octobre, aux intentions du Souverain Pontife.

Hier matin à 10 heures, M^{sr} l'Evêque a célébré, à la Cathédrale provisoire, la messe du Saint-Esprit pour la rentrée des classes aux écoles communales de la Principauté.

MM. les membres du Comité de l'Instruction Publique, le Clergé de la Cathédrale, les Dames de Saint-Maur, les Frères de la Doctrine Chrétienne et leurs élèves étaient présents à cette cérémonie.

Après la messe, Monseigneur a prononcé une allocution et expliqué, avec une grande élévation de pensées et de sentiments, l'importance de la cérémonie religieuse qui inaugure l'ouverture d'une année scolaire. Sa Grandeur a payé un juste tribut de louanges au zèle et au dévouement des Frères et des Dames de Saint-Maur, remercié hautement MM. les Membres du Comité du vif intérêt et de l'active sollicitude qu'ils témoignent pour les écoles de la Principauté; enfin Elle a déploré en quelques mots touchants la perte faite par l'Ecole des filles en la personne de M^{me} Sainte-Agathe, et rendu à ses qualités supérieures un éclatant hommage.

Ce matin, une solennité analogue a eu lieu à 8 heures dans la chapelle du Collège Saint-Charles, à l'occasion de la rentrée des classes. Monseigneur a officié en présence du personnel du Collège, des élèves, au nombre de 50 environ, et des membres de leurs familles, et adressé quelques bonnes paroles à l'assistance.

Nous venons de visiter en détail ce remarquable établissement; faute de place, nous devons remettre à mardi prochain l'article que nous lui consacrons d'après nos impressions, mais nous pouvons, d'ores et déjà, affirmer qu'aucune maison d'éducation ne possède des locaux plus vastes, plus confortables, mieux aménagés à tous les points de vue.

L'inauguration solennelle n'en aura lieu que dans quelque temps, Sa Grandeur voulant, avant d'y procéder, que l'installation soit complète. Les élèves, d'ailleurs, ne sont pas encore tous rentrés. Avec quelques pensionnaires venant du dehors, ils atteignent le chiffre de 70 à peu près.

Le supérieur du Collège, M. l'abbé Joseph Bunot, vient parmi nous précédé de la plus brillante réputation. Savoir, autorité, expérience, tout justifie l'heureux choix fait par notre Premier Pasteur, qui connaît depuis longtemps ce prêtre distingué.

Dans la carrière depuis 33 ans, soit comme précepteur, soit comme professeur, il a, notamment ces dernières années, enseigné, professé avec succès la philosophie à l'école préparatoire des RR. PP. Jésuites de Toulouse; il sort de l'Assomption de Nîmes — le premier Collège Catholique du Midi de la France, fondé par le R. P. d'Alzon — où l'avait appelé la haute confiance de M^{sr} Besson.

A tous ces titres qui indiquent un maître éminent, le nouveau supérieur joint une grande distinction de langage et de manières et une affabilité qui lui concilieront tous les cœurs.

Le personnel enseignant du Collège a été complètement modifié. De nouveaux professeurs, dont la capacité n'a d'égal que le dévouement, ont été placés par Monseigneur sous l'habile direction de M. l'abbé Bunot qui peut compter sur le zèle de ses collaborateurs.

Les études seront poussées jusqu'au baccalauréat ès-lettres et ès-sciences.

Avec un tel programme et de tels maîtres, le Collège Saint-Charles peut, dès à présent, être rangé parmi les principaux établissements scolaires du littoral.

Le service d'hiver 1883-84 sera inauguré le lundi 15 de ce mois, sur le réseau des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nice. — Encore un incendie par le pétrole !

Le 24 septembre, vers 7 heures du soir, la dame Clémence Michel se présentait dans le magasin de ferblanterie tenu, après le pont Magnan, sur la route de Nice au Var, par les sieurs Enrico Ceppe et Spirito Basso, pour acheter un demi-litre d'essence de pétrole.

Basso, muni de la bouteille de sa cliente, rentrait avec une lumière dans la chambre de l'arrière-magasin où se trouvait une bombonne en zinc, renfermant une trentaine de litres d'essence de pétrole.

Quelques secondes après, une forte explosion se produisit dans la pièce où se trouvait Basso, et une grande clarté envahissait tout le magasin. Les fenêtres étaient ouvertes fort heureusement au moment de l'explosion.

La dame Michel attendant qu'on l'eût servie, terrifiée un instant par le bruit, au lieu de fuir précipitamment le danger qui la menaçait, pénétra résolument à son tour dans la pièce où flambait l'essence qui se répandait, enflammée de tous côtés. Elle vit alors le malheureux Basso se débattant contre le feu qui envahissait ses vêtements ; avec beaucoup de sang-froid, elle arracha son tablier et entoura vivement la jambe de Basso en train de brûler. Elle parvint, par ce moyen à éteindre ses vêtements. Ils regagnèrent ainsi immédiatement la porte du magasin qui allait bientôt devenir la proie des flammes.

A peine dehors, la dame Michel donna l'alarme. Les voisins accoururent.

Les pompiers du poste de la rue du Temple arrivèrent peu après, sous les ordres du lieutenant Christini, et, avec l'aide des voisins, en moins de trois quarts d'heure, l'incendie était éteint.

Les pertes sont évaluées à 4,500 francs.

Le malheureux Basso, brûlé aux mains et à la jambe gauche, a été transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Roch.

— On lit dans l'Immeuble :

« Les compagnies de chemins de fer d'Italie ont annoncé officiellement à l'administration de l'exposition : 1° qu'une réduction de 50 % serait accordée sur leurs réseaux aux marchandises transportées pour l'exposition ; 2° qu'une réduction de 33 % serait accordée à tous les exposants, ainsi qu'aux membres des congrès qui se tiendront à Nice pendant toute la durée de l'exposition. »

— Les journaux de Nice signalent l'importante arrestation, opérée la semaine dernière au Var, d'une bande de malandrins qui vivaient de rapines, au préjudice des propriétaires du Var et de Carras. Voici les noms de ces malfaiteurs :

Gottfried Hedeli, âgé de 22 ans, sommelier ; Jacob Keckmann, âgé de 31 ans, tourneur, et Johann Pestel, âgé de 26 ans, serrurier.

Ces individus, dit le *Phare du Littoral*, sont en outre accusés d'agression nocturne sur un menuisier de Sainte-Hélène, M. Gennud Auguste, et de jets de pierre et de voies de fait envers les agents.

— Un crime épouvantable a été commis rue Droite, n° 2, pendant la nuit de mardi à mercredi dernier.

Un nommé Ferardi (Jean-Pierre) a étranglé une femme Granato (Elisabeth), qui vivait avec lui. Il a pris la fuite après l'assassinat. La victime, originaire, comme le meurtrier, de Saluces (Italie), était âgée de 36 ans ; elle laisse trois enfants de 11, 5 et 3 ans. Une enquête a été ouverte par M. Robert, commissaire de police.

— La semaine dernière, un incendie, dont la cause est inconnue, a détruit un chalet servant de buvette, situé près des bureaux de l'Exposition, appartenant au sieur Carrera. La perte, non assurée, s'élève à 3,000 francs.

Gênes. — La questure de Gênes était depuis quelque temps sur les traces d'une société de filous, hantant le monde qui se respecte, sous un faux air d'honnêtes gens.

Quatre membres de cette bande viennent d'être arrêtés, les nommés G. Borzino, della Spora, Gorio et Piacenza.

Il est curieux de savoir comment cette filouterie honnête exerçait son industrie.

Il y a un an environ, le sieur Borzino fit à un carrossier de Milan la commande d'une voiture de luxe, lui laissant le soin de prendre des informations sur son compte à Gênes, où il avait son domicile près du palais de justice et d'un autre palais appartenant à un sien oncle, riche, et comme lui dénommé Giovanni Borzino.

C'est ainsi qu'on pouvait être aisément renseigné par le neveu au lieu de l'être par l'oncle. On devine que les renseignements furent avantageux, et, de fait, la voiture fut construite et expédiée à la station de Piazza-Brignole, où, par bonheur, l'industriel put la faire saisir à temps, ayant appris qu'il y avait quelque anguille sous roche : la voiture était déjà vendue à vil prix avant sa livraison.

Borsino avait échoué, mais il s'était mis sur la voie, et il se mit à opérer en grand. D'accord avec les compères ci-dessus désignés, il commande trois voitures à une maison de Londres, donnant pour référence la banque *Medica* de Gênes. Il formait lui-même cette prétendue banque, avec ses complices, chez une dame *Medica*, dont il partageait la demeure... et les bonnes grâces.

Della Spora fonctionnait comme secrétaire, et Piacenza était l'expéditeur des lettres de change sur les principales places d'Europe.

Les renseignements pris à telle source ne pouvaient qu'être excellents. Cependant le carrossier anglais eut quelques soupçons, et la questure fut informée. Un autre fabricant de Paris prit lui-même ses informations à la questure, ce qui amena l'arrestation des filous et la saisie, après une perquisition à la fameuse banque, de 300 documents qui établissent le projet d'une faillite où l'on devait s'enrichir au détriment des dupes qui avaient placé là leurs fonds

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Le roi d'Espagne Alphonse XII fait son entrée à Paris, reçu à la gare du Nord par le président de la République et les ministres, au moment où je vous adresse ce courrier. Je vous ai déjà fait connaître le programme officiel de la réception dont sera l'objet le jeune et sympathique souverain. Je n'ai donc plus à y revenir aujourd'hui.

En dépit des soucis inhérents à l'auguste situation où il est arrivé à dix-sept ans, Alphonse XII a gardé toute la pétillance charmante, toute la grâce prime-sautière du temps où, durant l'exil de la reine Isabelle, il était le compagnon de prédilection du prince impérial aux Tuileries et à Compiègne. Sportsman passionné, excellent à tous les exercices du corps, il adore parler de ces passe-temps préférés, et il est certain qu'une chasse à courre au programme de son séjour en France eût été accueillie par lui avec enthousiasme.

L'Académie française a renouvelé son bureau pour le dernier trimestre de 1883, trimestre très important puisqu'il est destiné à voir l'élection d'un nouvel immortel. M. Henri Martin a été nommé directeur, et M. Victor Cherbuliez, chancelier. M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel dont la santé continue à s'améliorer, a quitté Luchon pour achever de se rétablir à Biarritz.

M. Renan et M. Edmond About prononceront un discours lundi à la gare du Nord devant la dépouille mortelle d'Ivan Tourgueneff, avant qu'elle soit transportée en Russie. Le Paris littéraire sera au grand complet à cette cérémonie pour honorer une dernière fois l'illustre écrivain qui a été si longtemps l'hôte de la France.

Ivan Tourgueneff ne laisse qu'une fille naturelle, M^{lle} Bruère, séparée de son mari et qui vivait éloignée de son père. Sa fortune n'était que de quatre cent mille francs représentés en majeure partie par des

propriétés en Russie. M^{me} Pauline Viardot, la grande cantatrice, veuve de Louis Viardot, son meilleur ami et son hôte en France, est légataire des objets mobiliers laissés par le défunt.

C'est un mariage qui fait les frais des conversations dans le monde du sport en ce moment. M^{lle} Aumont, la fille du turfiste si connu, nommé récemment chevalier de la Légion d'honneur pour les progrès qu'il a fait faire à l'élevage français, épouse M. André, le sportsman distingué. On n'entendait que des félicitations aux dernières courses autour des familles des sympathiques fiancés.

Et cette saison, avec la vie de château et la chasse, le sport est plus en faveur que jamais. Les habitudes sportives, de plus en plus répandues maintenant en France, amènent nos mondaines à faire la guerre aux perdreaux et aux lièvres en compagnie des disciples de Nemrod, et LL. AA. RR. M^{mes} la comtesse de Paris et la duchesse de Chartres, la comtesse de Villiers, la comtesse de Pourtalès, la baronne Legoux, la femme si distinguée de l'auteur applaudi du *Prétexte* au Vaudeville, M^{me} Desfossés, la belle-sœur de la charmante et sympathique M^{me} Desfossés, dont l'hôtel de la rue de Douai est un des centres artistiques et littéraires de Paris, M^{mes} Frasey, de Marsy, de Gontaut, Potocka et *tutte quante* manient le fusil d'une façon remarquable.

Les théâtres font feu de toutes parts de leurs pièces nouvelles. Jeudi a lieu au Théâtre-Français la répétition générale des *Maucroix*, le drame de M. Albert Delpit. A cette occasion, on placera dans le foyer du théâtre le portrait, peint par M. Edouard Detaille, du jeune comédien Seveste, blessé mortellement à Buzenval et décoré sur son lit de mort de la Légion d'honneur. Comme on rapportait le brave garçon tout sanglant à l'ambulance du Théâtre-Français, une de ses camarades, M^{lle} Favart, je crois, faillit s'évanouir.

Voyant son émotion : — Eh bien ! quoi, dit Seveste, ne vous troublez pas ; c'est la dernière entrée des *Fourberies de Scapin* que je joue au naturel !..

Alfred et Paul de Musset vont avoir leur monument en marbre à Paris. Le président de la République a autorisé le ministre de l'instruction publique à accepter, au nom de l'Etat, le legs fait à cet effet par M^{me} veuve Paul de Musset.

Le legs en question est de cent soixante mille francs. Il comporte également la constitution d'une rente payable pendant trois années à un sculpteur de mérite sans fortune.

A quand maintenant un monument à Paris en l'honneur de Balzac ?... Une rue porte déjà le nom de l'auteur immortel de la *Comédie Humaine*, mais c'est là une satisfaction dont le premier entrepreneur venu peut se donner la jouissance. Au moment où l'on s'apprête à inaugurer le monument d'Alexandre Dumas, place Malesherbes, il serait bon de se rappeler Balzac et de lui rendre enfin l'hommage auquel il a droit.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Il paraît que les hirondelles et les passereaux, qui avaient complètement déserté l'Egypte depuis le commencement de l'épidémie cholérique, viennent d'y faire leur réapparition, notamment au Caire.

Ce retour indiquerait que le fléau va disparaître définitivement.

On a remarqué, en effet, dans plusieurs circonstances analogues, que ces oiseaux — comme les mouches — avaient abandonné les villes attaquées par le choléra et s'empressaient d'y revenir dès que le mal était en forte décroissance ou sur le point de cesser.

Ce fait s'est produit à Saint-Petersbourg en 1848, et dans la Prusse occidentale en 1849.

La réception des envois pour l'*Exposition des Arts Incohérents* aura lieu du 1^{er} au 7 octobre, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, 55, 57, 59, galerie Vivienne.

Un grand nombre de peintres et de sculpteurs exposent ; nous pouvons donner dès aujourd'hui les noms de : MM. Pille, Lepic, G. Haquette, L. Loir, G. et Cain, Geoffroy, Corcos, Cartier, H. Gray, Lévy Dorville, Somm, Caran d'Ache, Ferdinandus, Rainaud, Villette, etc., etc.

Un coin curieux de l'exposition sera le salon de l'Art rétrospectif Incohérent, où seront exposés des dessins

garantis authentiques de Moreau le jeune, le comte de Chambord, Louis-Philippe 1^{er}, Baudelaire, Mérimée, Léopold 1^{er}, roi des Belges, etc., etc.

Nous extrayons d'une lettre adressée de Bordeaux au directeur de la *Patrie*, par M. François Coppée, les très curieux renseignements qui suivent concernant l'ostréiculture :

Arrivé devant l'établissement de M. Laroque, le plus important du bassin d'Arcachon, notre bateau à vapeur jeta l'ancre; nous sautâmes dans la chaloupe, et, après avoir retiré bottines et chaussettes et enfilé des culottes de toile énergiquement appelées « sapolettes », afin de nous mouiller les mollets sans scrupules, nous commençâmes notre promenade.

J'en ai peu fait de plus intéressantes, et rarement j'ai mieux admiré l'union de la science et de l'industrie. Le grand inventeur, l'homme de génie de la chose, c'est M. Coste, qui, le premier, eut l'idée de recueillir le frai de l'huître et de l'élever dans de bonnes conditions. L'industrie privée n'a fait que mettre en pratique la théorie de Coste et tirer le meilleur parti possible de son invention; mais elle a trouvé, dans ce sens, les procédés les plus ingénieux et qui se perfectionnent de jour en jour.

Au printemps, le frai de l'huître couvre toute la mer, et ce que les poissons en dévorent est incalculable. Une infime quantité seulement — nous dirons tout à l'heure le résultat qu'elle donne — est recueillie par l'ostréiculture. Comment? De la manière la plus simple.

Des tuiles enduites d'une composition de sable et de chaux et protégées par des cages de bois qui contiennent cinquante tuiles environ, s'imprègnent de ce frai et ne tardent pas à se couvrir de toutes petites huîtres. Sur chacune de ces tuiles, appelées *collecteurs*, il y a plusieurs centaines de mollusques. On laisse ainsi croître pendant six mois les huîtres enfantines. C'est, si l'on me permet cette comparaison, leurs mois de nourrice; et les crabes en détruisent une bonne moitié, cela va sans dire. La plus grande mortalité frappe toujours les enfants en bas âge.

Les six mois écoulés, on ouvre les « ruches », — c'est le nom donné à ces cages de bois, que les gros temps n'épargnent guère, bien entendu; — on enlève, en grattant l'enduit avec un couteau, les huîtres qui ont victorieusement subi cette première épreuve, et on les dépose, par deux ou trois cents, dans des cages plus compliquées qu'on appelle « les ambulances ». Là, protégée par un treillage contre tous ses adversaires, la jeune huître grandit et prospère. C'est l'adolescence après l'enfance, le pensionnat après la *nursery*. Jusqu'au fil de fer de « l'ambulance » qui rappelle la grille du couvent.

A dix-huit mois, l'huître est une jeune personne qu'on peut présenter dans le monde.

Le monde, c'est la « claire », c'est-à-dire un vaste carré de sable, encadré d'un petit talus de terre glaise que ne dissout pas l'eau de mer, et dans lequel un système d'écluse, très simple, maintient toujours environ un pied d'eau, qui protège les habitants de la « claire » des coups de gelée et des coups de soleil, également funestes pour elles.

Dans la « claire », l'huître abandonnée à elle-même et trouvant dans l'eau salée sa mystérieuse nourriture, reste jusqu'à l'âge de deux ans, de deux ans et demi, de trois ans au plus, et atteint l'état d'embonpoint et de santé où elle est mûre, hélas ! pour le couteau de l'écaillère.

Mais, par ce seul fait qu'elle est libre, elle court plus de dangers; et j'ai recueilli, sur le compte de ses ennemis naturels, des renseignements qui m'ont paru assez curieux pour que je vous les rapporte.

Le plus fréquent, et par conséquent le plus terrible ennemi de l'huître est le crabe, qui la guette sans cesse et qui, dès qu'elle s'entr'ouvre, se précipite sur elle, la tue et la mange. Il n'est pas toujours assez vif. Quelquefois l'huître se referme à temps et broie le crabe entre ses deux coquilles. Mais, pour quelques-uns de ces scélérats guillotins comme ils le méritent, il y a, dans les parcs d'huîtres, des milliers de crabes, de « chancres », comme on dit dans le bassin d'Arcachon, qui mènent une existence de bandits triomphants.

L'étoile de mer, qui semble au premier abord le plus inoffensif des mollusques, est encore très redoutable. Elle s'accroche à l'huître, la force à ouvrir sa coquille par une succion puissante, et la dévore.

Mais l'ennemi de l'huître qui la détruit de la façon la plus bizarre, c'est le bigorneau.

Vous connaissez ce tout petit coquillage, le plus vulgaire de tous peut-être, et dont l'aspect est tout à fait insignifiant. Eh bien ! l'huître, vingt fois plus grosse que le bigorneau et recouverte de son épaisse armure, est sans défense contre lui. Il adhère à la coquille et, sécrétant sans doute une substance qui en altère la chaux, il finit par creuser un tout petit trou par lequel il pompe toute la chair de l'huître. C'est pourquoi on l'appelle ici le bigorneau perceur.

J'ai mis entre mes yeux et la lumière la coquille d'une huître entièrement vidée par un bigorneau. Le trou n'était pas plus gros que celui d'une aiguille.

Contre le crabe, l'étoile de mer et le bigorneau, il est difficile, pour ne pas dire impossible, de protéger les huîtres parquées. On a plus de ressources contre les poissons, parmi lesquels l'huître compte aussi de très dangereux ennemis. On m'a nommé le martram ou « l'ange de mer », ainsi nommé à cause de ses grandes nageoires, pareilles à des ailes, qui brise la coquille de l'huître entre ses dents; le marsouin, tellement vorace, qu'il avale l'huître sans la broyer; la thère, et enfin une espèce de requin de petite taille, que les marins de ces contrées appellent le touilhe.

Mais on a trouvé un moyen de défense contre tous ces affamés. Des piquets de bois hérissent les parcs, et, lorsque les poissons descendent, ils s'y heurtent le ventre et s'enfuient, pleins de frayeur.

Malgré toutes les précautions prises, — et, dans cette industrie de fraîche date, on en découvre constamment de nouvelles, — il faut compter sur beaucoup de déchet. Grâce à la découverte de Coste, rendue pratique par l'invention du *collecteur*, due au docteur Kœmmerer, et par d'autres procédés trouvés par les gens du métier, l'élevage des huîtres est, à l'heure qu'il est, dans l'état le plus florissant. Le bassin d'Arcachon, dont la situation est, il faut le dire, exceptionnellement favorable pour ce genre d'exploitation, produit, chaque année, une énorme quantité d'huîtres, et la seule île des Oiseaux, où sont les parcs de M. Laroque, en expédie plus de vingt-cinq millions aux quatre coins de l'Europe. Néanmoins, nulle part plus violemment que dans les huîtriers ne se livre la lutte pour la vie, et la grosse question aux yeux des éleveurs, c'est la défense des parcs contre les animaux destructeurs de l'huître. Mais ces messieurs sont si actifs, si intelligents, si ingénieux, que je suis persuadé qu'ils parviendront à la résoudre.

Après avoir, barboté pendant deux heures, les jambes dans l'eau, au milieu des parcs, nous avons gagné le ponton, échoué sur un prochain banc de sable, qui sert de maison au gardien du parc. Un bon déjeuner nous y attendait, et je vous laisse à penser si on a édifié des montagnes de coquilles. On s'est oublié là deux heures au moins, grâce à quelques bouteilles comme il n'y en a plus que dans les caves bordelaises, et lorsqu'on s'est levé de table et qu'on est monté sur le rouffle d'un ponton pour prendre le café, le flot avait monté, et nous étions en pleine mer. Tous ces parcs, où s'agitaient un instant auparavant des milliers de travailleurs, avaient disparu sous l'eau. C'est une des impressions les plus étranges que j'aie éprouvées de ma vie. En retournant à Arcachon, sur le petit vapeur, j'ai contempné, avec un sentiment de stupéfaction, cet Océan qui recouvrait de sa nappe verte et lumineuse, tant de travaux et tant de trésors, et j'ai été pénétré d'admiration pour le génie et l'effort de l'homme.

FRANÇOIS COPPÉE

VARIÉTÉS

Raphaël

Ce fut le 6 vril 1483, que naquit, dans la petite ville d'Urbino, l'enfant à qui l'état civil donna le nom de son père, *Santi* (puis *Sanctius*, dont les Italiens firent *Sanzio*), et l'église celui de Raphaël, — le nom d'un ange! — nom prédestiné et qui devait bientôt devenir immortel.

Ce fut aussi un 6 avril (1520) qu'il quitta cette terre pour retourner au ciel d'où il nous était venu. Il avait déjà depuis plus de dix ans rempli le monde de sa renommée. Et il n'était âgé que de trente-sept ans, quand il mourut!

C'est sous son prénom qu'il a traversé ces quatre derniers siècles et qu'il en traversera d'autres encore, — comme Dante, comme Michel-Ange, son émule, et dont on voulut en vain faire son ennemi; comme Titien, comme Giorgione, etc., tous plus connus sous leur nom de baptême que sous ceux d'Alighieri, de Buonarroti, de Vecellio, de Castelfranco, etc.

Lorsqu'après avoir visité les divers musées de l'Europe, les galeries princières et celles des riches collectionneurs, on lit les biographies de *Raffaello Sanzio da Urbino* — depuis celle qu'écrivit Vasari, jusqu'à l'intéressante étude publiée par M. Eugène Mantz, en passant par une vingtaine de monographies italiennes, allemandes et anglaises, — on est étonné du nombre prodigieux de travaux fournis par l'immortel artiste, en moins de vingt ans. On se demande si la vie de dix hommes y aurait pu suffire.

Il est vrai que pour les grandes peintures décoratives, pour les *Logge* du Vatican, par exemple, il avait sous sa direction toute une phalange d'élèves qui collaboraient, dociles et actifs, avec ce maître de trente ans. Mais ces élèves, qui devaient devenir ou qui étaient

presque des maîtres eux-mêmes, avaient nom Jules Romain, André de Salerne, Perin del Vaga, Polydore de Caravage, François Penni (*il Fattore*), etc., etc. Tous, ils l'adoraient aussi bien pour son génie que pour sa grande affabilité, « pour sa nature si pleine de grâce et de bienveillance ». *Si piena di gentilezza e sì colma di carità*, écrivait Vasari.

— Tu marches comme un prince au milieu de son cortège, lui dit avec plus d'amertume que d'ironie Michel-Ange, en le rencontrant dans une des rues qui mènent au Vatican, suivi de sa pléiade d'élèves.

— Et toi toujours seul... comme le bourreau! murmura Raphaël, piqué au vif par les paroles de l'austère vieillard, qui certes le calomniait en l'accusant d'orgueil ou tout au moins de vanité.

C'est peut-être la seule fois que Raphaël eut un mot cruel pour le rival qu'il estimait et admirait.

Et quand on pense que ce n'est pas exclusivement à la peinture qu'il consacra les années les plus productives de son existence! Il était architecte aussi. Pourquoi non? Michel-Ange, « l'homme aux quatre âmes, » n'était-il pas sculpteur, peintre, architecte et poète, — sans compter le stratège? La courageuse et utile défense qu'il fit des murs de San Miniato lui donne bien droit à ce dernier titre.

Ce fut Raphaël qui succéda à Bramante dans la direction des travaux de la basilique de Saint-Pierre de Rome. Un moment il douta de ses forces :

« Notre Saint-Père, écrivait-il à Baltassarre Castiglione, m'a mis un grand fardeau sur les épaules en me chargeant de la construction de Saint-Pierre. J'espère ne pas y succomber. Ce qui me rassure, c'est que le modèle que j'ai fait plaît à Sa Sainteté et a le suffrage de beaucoup d'habiles gens; mais je porte mes vues plus haut. Je voudrais trouver les belles formes des édifices antiques. Mon vol sera-t-il celui d'Icare? Vitruve me donne sans doute de grandes lumières, mais pas autant qu'il m'en faudrait. »

Ses travaux, en tant qu'architecte, ne se bornèrent pas à la vaste basilique du Vatican; il construisit aussi l'église de la *Navicella* sur le mont Coelius, le palais Stoppani, une grande partie du palais Madama. Il donna aussi les plans de la chapelle Chigi à Sainte-Marie-du-Peuple, et ceux du palais Ugucioni et Gandolfini, à Florence, etc., etc.

Jules II et Charles X le traitaient comme un prince, prince par le génie sinon par la naissance; les portraits qu'il fit de ces deux Pontifes-Mécènes le firent surnommer le peintre de la papauté.

Florence tint à avoir un double du portrait de Léon X — dont on voit une copie à la salle Melpomène du palais des Beaux-Arts à Paris — mais Raphaël n'ayant pas le temps de faire à nouveau le *tableau* (on sait que Léon X est assis et qu'il a près de lui deux cardinaux) André del Sarto, fut chargé de le copier d'après l'original de Raphaël.

Une fois la copie achevée, on l'envoya au peintre d'Urbino pour savoir si elle lui agréait. Il fut assez difficile à Raphaël, assure-t-on, de distinguer entre les deux peintures laquelle était le modèle, laquelle était la copie. Aujourd'hui, le tableau original est au musée de Naples; la copie par André del Sarto, à celui de Florence.

Raphaël, qu'on avait aussi surnommé *il graziosissimo*, mourut au moment où il mettait la dernière main à son tableau de la *Transfiguration*, dont on peut dire qu'on y voit le plus beau Dieu que l'homme ait pu peindre. Cette magnifique toile fut exposée dans sa chambre mortuaire. Un vieillard, sombre et grave, après l'avoir longtemps admirée, alla s'agenouiller devant le lit où Raphaël paraissait dormir, tant sa figure était calme et sereine. Quand il se releva, ses yeux étaient remplis de larmes.

Cet homme était Michel-Ange.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée de Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Madame veuve VACCHINO et famille ont l'honneur de remercier les parents, amis et connaissances qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame veuve Dévote ARDISSON-MÉDECIN
née GINDRE

qui ont eu lieu jeudi dernier, et prient les personnes qui n'auraient pas été avisées de vouloir bien excuser un oubli tout involontaire en de si douloureuses circonstances.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 30 Septembre 1883

MENTON, b. <i>Vengeur</i> , fr., c. Palmaro,	sur lest.
CANNES, b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien,	sable.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. <i>Le Marin</i> , fr., c. Arnuf,	id.
ID. b. <i>Deux-Sœurs</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.

Départs du 24 au 30 Septembre 1883

TRIPOLI, trois-mâts, <i>Zulette</i> , ang., c. Skelly,	sur lest.
CANNES, b. <i>Saint-Vincent</i> , fr., c. Julien,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Antoinette-Victoire</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Saint-Pierre</i> , fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. <i>Le Marin</i> , fr., c. Arnuf,	id.
ID. b. <i>Deux-Sœurs</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.

M. Louis FAISSOLLE, sculpteur-marbrier, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers et magasins boulevard Charles III, maison Aiglin.

Sa nouvelle installation lui permet d'exécuter toutes sortes de commandes.

En vente à l'imprimerie du Journal :
MONACO ET SES PRINCES
Par H. Métivier.
2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

les deux premiers livres du CODE CIVIL
LE CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE
LE CODE PÉNAL
LE CODE DE COMMERCE

SERVICE
ENTRE NICE & MONTE CARLO & VICE-VERSA

OMNIBUS
Nice à Monte Carlo..... 4 h. du soir.
Monte Carlo à Nice..... 6 h. du matin.
Prix des places : Intérieur, 1 fr. 25; Banquettes, 1 fr.

BREAKS
Nice à Monte Carlo..... 9 h. 1/2 du matin.
Monte Carlo à Nice..... 5 h. 1/2 du soir.
Prix des places : 2 fr.
Bureau : Boulevard du Pont-Neuf, 34.

MAISON MODÈLE
F. FARALDO

PLUS DE MAUX DE DENTS
L'ELIXIR DENTIFRICE
DES RR. PP. BÉNÉDICTINS OLIVÉTAINS
de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO
Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa.
MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP. : } 2 fr. le petit flacon
4 fr. le grand flacon



QUINA-LAROCHE
ÉLIXIR VINEUX
Fortifiant, apéritif et fébrifuge.
Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR*

**ON DEMANDE A LOUER
UNE VILLA**

Contenant DIX à QUATORZE Chambres pour tenir une Pension de famille

S'adresser au bureau du « Journal de Monaco »

OFFICE GÉNÉRAL DE REPRÉSENTATION

L'EXPOSITION INTERNATIONALE
DE NICE 1883-84

Le PLAN ILLUSTRÉ DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE NICE (Façade, intérieur et jardins) est en vente chez tous les libraires et à tous les kiosques. Prix : 25 cent. Vente en gros, à l'Office Général, 9, rue Adélaïde.

REPRÉSENTATION — PUBLICITÉ — COMMISSION — RENSEIGNEMENTS
NICE — 9, Rue Adélaïde — NICE

ON DÉSIRE LOUER

à Monaco, à La Condamine ou aux Moulins
une ou deux CHAMBRES vides
Avec Cuisine ou jouissance

Ecrire à M. ALBERT, avenue Notre-Dame, 9, Nice

M^{ME} ASÉ Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. — Maison de la Tour, aux Bas-Moulins.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1883

COLLÈGE ST-CHARLES - MONACO

Sous la Direction de M^{gr} l'Evêque

Les Classes se font en Français. — Enseignement : Secondaire; Spécial; Primaire. — Pensionnat, Demi-Pensionnat, Externat. — Omnibus matin et soir. — Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel. En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre, concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 42,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.